

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

**Le bouddha vivant Lian-sheng,  
Sheng-yen Lu enseigne  
le *Soutra du Diamant***

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

**Le bouddha vivant Lian-sheng**

**Sheng-yen Lu**

**Le bouddha vivant Lian-sheng,  
Sheng-yen Lu enseigne  
le *Soutra du Diamant***

Traduit du chinois  
par Sandrine Fang

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

La grande compassion,  
la grande miséricorde,  
le Diamant inaltérable,  
le Fruit de la sagesse de la vacuité.  
Le Diamant inaltérable,  
le sens réel,  
détruit le tout,  
manifeste la Vérité.  
Le saint vénérable Lian-sheng,  
son cœur se révèle.  
L'Éveil parfait du Bouddha  
se trouve dans le cœur.  
L'autre rive définitive  
n'a pas de devant ni de derrière.  
En souhaitant comprendre le cœur,  
obtenir complètement l'éveil,  
Je souhaite pénétrer la nature,  
ne m'installer nulle part.

~ Le bouddha vivant Lian-sheng ~  
~ Sheng-yen Lu ~

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## Du même auteur

*La Grande Lumière du bouddhisme tantrique*  
*Le Franchissement de l'océan de vie et de mort*

*Il ne faut pas perdre le cœur*

*Le Pouvoir du mantra*

*La Fraîcheur du Cœur au moment présent*

*La Récapitulation du dharma de bouddha*

*La Claire Lumière ici et maintenant*

*Le Pouvoir surnaturel d'un ermite*

*Phrases en or de Sheng-yen Lu*

*Le Secret du samsâra*

*Le Secret du grand samsâra dévoilé*

*Journal des voyages spirituels*

*L'Écrit sur l'apparition de l'enfer*

*Le Livre de communication avec le Ciel*

*La Sagesse du « cela ne fait rien »*

*Kalachakra*

*L'Éveil parfait et universel*

*Yü Li Pao Chao*

*Trois Sutra précieux du Vrai Bouddha*

*Manières distinguées entre le Ciel et la Terre*

*Discours abstrus sur la délivrance*

*La Grande Réalisation de la Lumière Arc-en-ciel, t.I*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

*Recueillement méditatif dans la méditation*  
*La Grande Réalisation de la Lumière Arc-en-ciel, t.II*  
*L'Explication minutieuse sur l'influx terrestre de l'habitation*  
*L'Immutabilité de l'espace*  
*La Rencontre avec le patriarche Bodhidharma*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

Copyright © Sheng-yen Lu  
© Éditions Darong

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## Discours 5

Le 08-08-2021

Hier, j'ai parlé du « Chapitre I – le facteur conditionnant la cérémonie » :

« Ainsi ai-je entendu : en ce temps-là, le Bouddha séjournait à Shrâvastî, dans le bocage de Jetavana, le jardin d'Anâthapindada. Autour de lui s'était réunie une grande assemblée de mille deux cent cinquante bhiksus. Ce jour-là, à l'heure dite pour les aumônes, le Bienheureux ceignit sa robe, revêtit son châle de moine, prit son bol à aumônes et entra dans la grande cité de Shrâvastî, allant de maison en maison pour mendier de la nourriture. Une fois sa subsistance recueillie, il revint au monastère. Après le repas, il posa son bol à aumônes, rangea sa robe monastique, se lava les pieds, prépara son siège et s'assit. »

J'ai parlé hier de ce paragraphe. Je ne sais pas si vous l'avez lu ou non. Je vous demande alors, connaissez-vous la signification de ce paragraphe ? Hier, j'ai expliqué la signification de ce paragraphe, mais il y a en fait une signification plus profonde. Quelqu'un m'a demandé : « Révérend maître Lu, comment vous exercez-vous à la pratique de la perfection ? » J'ai répondu : « manger, dormir ». Ma réponse est « manger, dormir ». Certaine personne m'a posé cette question : « Comment pratiquez-vous ? » J'ai répondu : le manger et l'endormissement. Elle a dit alors : « Tout le monde sait faire ça ! » Tout le monde sait manger et dormir.

La pratique de la perfection, c'est le manger et l'endormissement. Il n'y a pas d'erreur ! Le premier chapitre dont j'ai parlé tout à l'heure – le facteur conditionnant la cérémonie, il s'agit de manger, de s'habiller, de se laver les pieds et d'aller se coucher, c'est précisément le manger et l'endormissement. Cette personne-là était très contente : « Je sais aussi comment pratiquer la



perfection. Je ne fais que manger et dormir. » Ah ! C'est différent ! Il y a un sens à cela. Vous savez, il y a beaucoup de choses à apprendre aujourd'hui sur la nourriture. Lorsque vous mangez, vous faites l'oblation ; avant de manger, vous faites la délivrance ; avant de manger, vous purifiez la nourriture. Le savez-vous ? Ça, c'est le véritable manger. Le savez-vous ? Dormir est aussi quelque chose à apprendre. La véritable pratique, c'est que vous connaissez le rêve pendant que vous dormez, vous savez qu'il s'agit simplement d'un rêve. Savez-vous le faire ? Je suis capable de transformer mon mauvais rêve en un bon rêve. En êtes-vous capable ? Êtes-vous capable de le faire ? Dans le rêve, je suis capable de pratiquer le dharma dans mon sommeil. Êtes-vous capable de le faire ? Ah ! C'est différent ! Par conséquent, le sens de manger et de dormir se trouve justement là.

La vie du Bouddha est identique à celle du commun des mortels : manger, dormir, mais elle est aussi différente de la leur. Bien qu'en apparence, ce soit le manger et l'endormissement, le sens le plus profond de cela est différent. Sa vie n'est pas comme celle des gens, elle est différente. Vous ne devez pas penser qu'elles soient pareilles : tout le monde sait manger et dormir. Quelqu'un a demandé au révérend maître Lu : « Comment vous exercez-vous à la pratique de la perfection ? » « Manger, dormir, qui ne sait pas faire ça ? » Je vais vous dire : personne ne sait. Savez-vous faire l'oblation ? Savez-vous pratiquer la délivrance ? Savez-vous pratiquer la purification ? Pour le manger, il y a trois sens à cela. Pour l'endormissement, vous êtes conscient qu'il s'agit d'un rêve et pouvez changer ce rêve, même y pratiquer la perfection. C'est précisément le véritable travail de la purifica-

tion. Avez-vous compris ? Donc, tous les pratiquants du bouddhisme tantrique doivent comprendre ce point-là.

En outre, je vais vous dire, il y a encore un sens à cela. Le manger dont nous avons parlé hier, l'alimentation, l'habillement, le logement et le déplacement sont tous du domaine de la pratique. Il y a aussi un point, c'est la purification. Vous savez, Mahākāśyapa pratiquait le *dhûta* (l'austérité de la pratique ascétique), son alimentation, son habillement, son logement et son déplacement étaient différents des autres. Sa pratique du *dhûta* consistait en la destruction. Que détruisait-il ? Son logement, je vais vous dire, c'était entre les tombes, à l'emplacement de *sî-tavana*, entre les sépultures, au pied d'un arbre ou dans une grotte, il ne se couchait pas dans un lit. Ses mains ne touchaient pas l'argent – la main ne pouvait pas toucher l'argent. S'il rencontrait une *bhiksuni*<sup>1</sup>, une belle femme, il ne fixait pas son regard sur elle ; ses yeux regardaient le sol, il ne la regardait pas. La pratique du *dhûta* est appliquée de cette manière : les yeux regardent le sol, il ne faut pas regarder les yeux des femmes. Si vous les regardez, il se produira une décharge électrique, vous pourrez être électrocuté, je vous le dis. Osez-vous regarder les yeux des femmes ? Vous le savez, Tang San-tsang<sup>2</sup> avait rencontré le mauvais génie d'araignée : « Hé, vous, vous êtes fixé par les toiles d'araignée, ne pouvant plus en sortir, vous serez mangé par le *srāvaka*, le mauvais génie d'araignée. » Alors, le soi-disant arhat, c'est qu'il a supprimé les Six Voleurs — les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps et la pensée, qui se

---

<sup>1</sup> Une moniale bouddhiste qui a reçu l'ordination complète.

<sup>2</sup> Le moine bouddhiste Hsüan-tsang, le protagoniste du roman *La Pérégrination vers l'Ouest*.

trouvent justement dans l'alimentation, l'habillement, le logement et le déplacement.

Regardez le cas de Mahâkâsyapa : l'argent, il ne le touchait pas, il n'avait aucun sou sur lui, il ne touchait pas l'argent ; en rencontrant la beauté féminine, ses yeux regardaient le sol, il ne regardait pas les femmes ; la renommée, il ne luttait pas pour elle, il avait quitté la communauté monastique, car il y avait également la rivalité dans la communauté. Vous voyez, à la vieille du bouddha Sâkyamuni, Devadatta disputait la communauté monastique au bouddha Sâkyamuni. Devadatta s'était bien cultivé, il avait obtenu par sa pratique les trente caractéristiques physiques remarquables et les quatre-vingts formes subtiles et caractéristiques du corps d'émanation. Le bouddha Sâkyamuni en avait trente-deux et quatre-vingts. Devadatta avait trente caractéristiques physiques remarquables, deux caractéristiques de moins que le Bouddha. Ils avaient tous deux les quatre-vingts formes subtiles et caractéristiques du corps d'émanation. Il voulait être, être quoi ? Il voulait être le chef de la communauté monastique : « Ce vieux bouddha Sâkyamuni, encore en vie, ne meurt pas encore, ce devrait être mon tour. » Devadatta avait conçu une telle idée : « Ce devrait être mon tour de devenir le chef. Que se passe-t-il ? Vous êtes là, debout sur la fosse et ne déféquez pas, pourquoi ce vieux, encore en vie, ne meurt pas encore ? Je veux être le dirigeant. » Devadatta avait vraiment conçu une telle pensée. La renommée, il était planté dans ce mot « renommée ». Quand il s'agissait de la nourriture, il était aussi planté dedans. Regardez l'alimentation de Mahâkâsyapa, il mangeait ce qui était le moins cher, il visualisait même l'aliment le

moins cher en *poo* et en *pee-pee*. En ce qui concerne l'endormissement, voyez-vous, l'homme possède cinq grands désirs – la richesse, la beauté féminine, la renommée, le manger, l'endormissement. Mahâkâsyapa avait dépassé ces cinq désirs. Voilà le sens le plus profond de ce premier paragraphe. Les gens ne l'enseignent pas de cette façon, seul le révérend maître Lu pourrait l'enseigner ainsi. N'est-ce pas ?

Quant à Ânanda, ce cochon paresseux, il mangeait beaucoup et prenait de l'embonpoint. Il nouait tout le temps une amitié avec les femmes, il convoitait la nourriture et aussi la beauté féminine, il jouissait également de tout. Parmi les dix grands disciples<sup>1</sup>, le vénérable Ânanda n'avait pas atteint l'état d'Éveil. C'est après le *nirvanâ* du bouddha Sâkyamuni qu'il commença à s'exercer à la pratique de la perfection. Les dix grands disciples avaient tous réussi leur pratique. Dans la communauté monastique, il y avait Sâriputra et Maudgalyâyana. Sâriputra et Maudgalyâyana avaient chacun leur propre groupe. Avant de prendre refuge auprès du bouddha Sâkyamuni, Sâriputra avait son propre groupe de pratique, et Maudgalyâyana aussi ; ils étaient les chefs. Sâriputra était l'aîné, Maudgalyâyana l'était aussi ; l'un était le premier en sagesse, l'autre était le premier en pouvoir surnaturel. Sâriputra était le premier en sagesse, Maudgalyâyana était le premier en pouvoir surnaturel. Parce qu'ils avaient ressenti que le dharma bouddhique du bouddha Sâkyamuni était très bon, ils étaient alors venus prendre refuge auprès du Bouddha. Il avait amené son groupe au côté du Boud-

---

<sup>1</sup> Ânanda, Aniruddha, Mahâkâsyapa, Mahâkâtyâyana, Maudgalyâyana, Pûrna, Râhula, Sâriputra, Subhûti, Upâli.

dha pour qu'ils puissent prendre refuge auprès du bouddha Sâkyamuni. C'était aussi le cas de Maudgalyâyana, il avait amené son groupe au côté du bouddha Sâkyamuni pour qu'ils prissent refuge auprès du bouddha Sâkyamuni. Ainsi, la communauté monastique du Bouddha était devenue aussi importante. C'est pourquoi le Bouddha avait plus de respect pour Sâriputra et Maudgalyâyana, parce qu'ils étaient à l'origine des chefs, il avait donc plus de respect pour eux, Sâriputra et Maudgalyâyana.

Il estimait aussi Mahâkâsyapa. C'est pourquoi, quand il avait quitté la communauté monastique, le bouddha Sâkyamuni lui avait demandé de revenir, mais il ne voulait pas. Il le lui avait demandé à plusieurs reprises, mais il ne voulait toujours pas revenir, jusqu'au moment où le bouddha Sâkyamuni était entré dans le *nirvâna* ; alors, il était revenu à toute vitesse d'un endroit lointain. Le bouddha Sâkyamuni avait un grand respect pour Mahâkâsyapa, parce qu'il s'exerçait réellement à la pratique. Ânanda était vraiment paresseux, Mahâkâsyapa le méprisait beaucoup. Bien qu'Ânanda ait réussi sa pratique, c'était Mahâkâsyapa lui-même qui l'avait forcé. Ils ne s'entendaient pas entre eux. Il avait vu ce cochon paresseux qui était d'ailleurs un serviteur du bouddha Sâkyamuni. C'est pourquoi il avait quitté en silence la communauté monastique. Finalement, Mahâkâsyapa avait lui aussi porté secours à beaucoup de monde. Lorsque le Bouddha est entré dans le *nirvanâ*, Ânanda mettait le feu pour incinérer le bouddha Sâkyamuni. Sur le point d'incinération, le feu ne pouvant toujours pas être allumé, c'est seulement quand Mahâkâsyapa est revenu que le feu a pu être allumé. Il est évident que le bouddha Sâkyamuni estimait beaucoup Mahâkâsyapa, car il attendait son retour.

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

Je viens de vous le dire, c'est le sens le plus profond du « premier chapitre : le facteur conditionnant la cérémonie ». Il consiste à détruire l'alimentation, l'habillement, le logement et le déplacement, à détruire la richesse, la beauté féminine, la renommée et l'endormissement, à fermer les yeux, les oreilles, le nez, la langue et la conscience. C'est cela le point important de ce paragraphe. Y a-t-il quelqu'un qui a enseigné le *Soutra du Diamant* de cette façon ? Avez-vous entendu quelqu'un enseigner le *Soutra du Diamant* ? Quelqu'un l'a-t-il enseigné de cette façon ? Probablement, mais aussi probablement pas. Cependant, le révérend maître Lu l'a enseigné de cette façon. Le sens de ce paragraphe se trouve justement là.

*Om Mani Padme Hum*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## Discours 6

### Chapitre II Shan-hsien sollicitait

Le 14-08-2021

Je parle maintenant du *Soutra du Diamant*, le « Chapitre II – la sollicitation de Shan-hsien ». Je vous demande maintenant, qu'est-ce que Shan-hsien ? Le chapitre II – la sollicitation de Shan-hsien, le titre, qu'est-ce que Shan-hsien ? Les *âcârya*, vous lisez souvent le *Soutra du Diamant*, le chapitre II – la sollicitation de Shan-hsien, le chapitre I – le facteur conditionnant la cérémonie. Qu'est-ce que Shan-hsien ? Si vous le savez, levez la main. Ceux qui le savent lèvent la main. Qu'est-ce que Shan-hsien ? L'*âcârya* Lian-wang le connaît-il ou pas ? (L'*âcârya* Lian-wang a essayé de répondre à la question.) Vous avez fait la conjecture. Asseyez-vous.

Il a deviné juste. Je vais vous dire, Subhûti avait trois noms : le premier nom était K'ung-shêng<sup>1</sup> ; le deuxième, Shan-chi<sup>2</sup> ; le troisième, Shan-hsien<sup>3</sup>. Son troisième nom est utilisé dans ce chapitre II – la sollicitation de Shan-hsien. Bien des gens ne comprennent pas pourquoi le titre est « la sollicitation de Shan-hsien ». Il a conjecturé, il a deviné la sollicitation de Subhûti ; je lui ai laissé saisir la réponse, et il l'a eue. (Le révérend maître Lu rit.) Je vais vous dire, il y a aussi une raison pour ces trois noms.

« À ce moment, le vénérable Subhûti assis dans cette assemblée se leva de son siège en découvrant l'épaule droite, il posa le genou droit à terre et, joignant les mains en signe de respect, s'adressa au Bouddha :

« Le rare et merveilleux Bienheureux ! Le Tathâgata est merveilleux de protéger et de penser à tous les bodhisattvas

---

<sup>1</sup> Le mot K'ung signifie le vide ; Shêng signifie la naissance.

<sup>2</sup> Le mot Shan signifie la bienveillance ; Chi signifie le bon augure.

<sup>3</sup> Le mot Hsien signifie l'apparition.



grands êtres, et merveilleux d'adresser ses recommandations à tous les bodhisattvas grands êtres !

Ô Bienheureux, les hommes de bien et les femmes vertueuses ont formulé le vœu d'Anuttara-samyak-sambodhi, comment devraient-ils s'y établir ? Comment doivent-ils maîtriser leur esprit ?

Le Bouddha dit :

— C'est excellent ! C'est excellent ! Subhûti. Il en est ainsi : le Tathâgata est merveilleux de protéger et de penser à tous les bodhisattvas grands êtres, et merveilleux d'adresser ses recommandations à tous les bodhisattvas grands êtres ! Écoute donc attentivement maintenant, je vais te l'expliquer. Les hommes de bien et les femmes vertueuses ont formulé le vœu d'Anuttara-samyak-sambodhi, comment devraient-ils s'y établir ? Comment doivent-ils maîtriser leur esprit ?

— Avec le consentement ! ô Bienheureux ! Nous sommes très heureux de l'écouter. »

J'ai lu une fois ce paragraphe. Maintenant, je vais expliquer l'origine du nom Shan-hsien. Pour expliquer ces deux mots, il faut probablement... Pourrais-je les expliquer complètement ce soir ? Ce sera une question. Quelle heure est-il ? Je parle d'abord du nom Subhûti. Bon ! Comment disait un certain individu sur le nom Subhûti ? « Su », le besoin, « bhûti », c'est la *bodhi* ; avoir besoin de la *bodhi*, vrai ou non ? Si on dit qu'il est correct, alors il est correct ; si on dit qu'il n'est pas correct, il n'est donc pas correct. Parce que vous avez fragmenté le nom d'autrui. Il s'appelait originellement Subhûti. En fait, parmi les disciples du Bouddha, il y avait deux Subhûti : l'un était de la famille royale... Vous savez, le système de castes hindoues s'est

nettement divisé, le pratiquant est le pratiquant. L'un était le pratiquant Subhûti, le *brâhmana* Subhûti ; l'autre était Subhûti de la famille royale.

Ce Subhûti est celui de la caste brahmanique, le pratiquant Subhûti venant de la communauté monastique. Il ne s'agit pas de Subhûti de la famille royale. Je clarifie d'abord ce point-là, nous ne pouvons pas fragmenter son nom. « Su », nous avons tous besoin de la *bodhi*, c'est vrai. Mais Subhûti est le nom d'un individu, qui est le vénérable Subhûti. Si vous lisez le livre canonique intitulé le *Soutra des cent facteurs conditionnés*... Je vais vous dire d'abord ce que les gens ne savent pas, et ce qui n'est pas consigné dans ce soutra. Seul le révérend maître Lu le sait. Les gens parlent des causes et des effets des trois vies<sup>1</sup>, j'en parle des quatre vies. Les causes et les effets des quatre vies de Subhûti. Pour sa quatrième vie antérieure, il n'y a que le révérend maître Lu qui le connaît, personne d'autre ne le connaît.

Dans une vie passée, il était un pratiquant de la perfection. Je suis la seule personne qui connaît cette vie-là. Personne n'en parlait, je vais la dévoiler, ainsi tout le monde la connaîtra. Si je ne la dévoile pas, vous ne le saurez pas. Si vous lisez le *Soutra des cent facteurs conditionnés*, vous ne pouvez pas la trouver dans ce soutra. Le *Soutra des cent facteurs conditionnés* dit qu'il était un pratiquant de la perfection. D'après ce soutra, ce pratiquant a eu beaucoup de disciples, mais plus tard, tous ses disciples l'ont quitté. Une colère, une fureur, soulevait son cœur, et c'était l'un de ces trois poisons : l'avidité, la colère et l'ignorance. Il maudissait tous les disciples qui l'avaient quitté, il les

---

<sup>1</sup> La vie passée, la vie présente et la vie future.

réprimandait. C'était l'une des trois vies antérieures de Subhûti.

Cette vie dont j'ai parlé était plus antérieure. Le *Soutra des cent facteurs conditionnés* a consigné ce passage. Ce que j'ai raconté n'est pas mentionné dans le *Soutra des cent facteurs conditionnés*. Personne ne le sait. Pourquoi suis-je au courant ? C'est Subhûti qui me l'a dit.

Dans cette vie antérieure, il était également pratiquant. Il élevait des orphelins dans son temple. Il ramenait les enfants abandonnés dans le temple, les élevait. À cette époque, il y avait un bruit qui courait partout : « Si vous ne voulez pas votre nouveau-né, transportez-le dans ce temple-là, il pourra être reçu et être élevé. » À cette époque, Subhûti était justement le supérieur de cette bonzerie-là. À cause de cette rumeur, une horde de bandits avait appris cette nouvelle, et pensant alors que cette bonzerie était riche et que Subhûti était riche pour recevoir et élever ces orphelins, ils se rendirent à la bonzerie pour le piller.

Finalement, ils n'arrivaient toujours pas à récolter de l'argent. Ils forcèrent Subhûti en disant : « Sortez l'argent ! » Ces bandits étaient très féroces : « Sortez l'argent ». Subhûti dit : « Je n'ai pas d'argent. » Un bandit interrogea : « Vous n'avez pas d'argent, pourquoi élevez-vous tant d'orphelins ? » Il répondit : « Lorsque nous allons quémander de la nourriture, nous en sollicitons un peu plus pour nourrir ces orphelins. Les bandits ne le croyaient pas. Très méfiants, les bandits saisirent alors les orphelins. Plusieurs orphelins attrapés pleuraient. Un bandit menaça Subhûti : « Si vous ne dites pas où est caché l'argent, je vais tuer tous les enfants ! » Subhûti dit : « Je n'ai vraiment pas d'argent, j'ai pitié de ces orphelins, je mange un peu de la nourriture que j'ai quémandée, des restes de nourriture sont pour les

orphelins. »

Le bandit ne le croyait pas. Il dit : « Si je n'en tue pas un, vous ne direz pas l'emplacement où l'argent est caché ! » Le bandit tua un enfant. Le sang coula partout. Subhûti pleura à haute voix, car il n'avait vraiment pas d'argent. S'il en avait eu, ça aurait été bien. Le bandit tua un deuxième enfant. Même quand il tua tous les enfants, Subhûti n'avait pas d'argent à donner. Les bandits regardèrent attentivement et remarquèrent qu'il n'avait vraiment pas d'argent, puis ils s'en allèrent en courant. Il ne restait que Subhûti tout seul. À ce moment-là, Subhûti éprouva un vif ressentiment, de la haine profonde. Il dit qu'il ne voulait plus être un humain. Il ne voulait pas être un être humain. Qu'est-ce qu'il voulait devenir s'il ne voulait pas être un être humain ? Finalement, puisque tous les enfants avaient été tués, il quitta alors la bonzerie, s'engagea dans la profondeur d'une montagne et resta dans une grotte jusqu'à sa mort de vieillesse. C'est ce que Subhûti m'a raconté. Personne ne connaît cet événement. Il avait en lui de la haine pour l'humanité, il haït l'homme depuis ce temps-là.

C'était une vie. Subhûti avait vécu cette vie-là de cette manière. Dans le *Soutra des cent facteurs conditionnés*, le bouddha Sâkyamuni parla de l'origine de Subhûti. Dans sa deuxième vie, il était le supérieur d'une bonzerie. Il emmena chaque jour tous ses disciples quémander de la nourriture, pareillement pour mendier leur nourriture. Finalement, tous ses disciples s'en allèrent, personne ne le croyait plus. À cause de ce ressentiment en lui, il admonestait tout le monde, ses disciples, réprimandés par ce supérieur Subhûti, le quittèrent tous. Après leur départ, il grondait encore plus. Au début, il gardait de profondes rancunes contre

l'humanité, il dit : « L'homme n'est pas un bon sujet. » Ses réprimandes étaient très vives et méchantes, il avait réprimandé tous ses disciples, ceux-ci avaient si durement subi les réprimandes que tous le quittèrent. Ce passage est consigné dans le *Soutra des cent facteurs conditionnés*. Tous ses disciples partirent.

Son cœur avait conçu la deuxième rancune. C'était une autre vie. Puisqu'il avait ce facteur conditionnant la rancune, la haine qu'il avait conçue pendant deux vies, il se transforma alors en un dragon venimeux, un reptile venimeux. Le *nâga*, c'est le serpent venimeux ; le *nâga* est le serpent. Un jour, le terme de sa vie de serpent venimeux arriva, sa rancune existait encore. Au terme de la vie du serpent, le Garuda<sup>1</sup> arriva en volant et saisit de ses doigts le dragon venimeux qui se trouvait dans la mer, puis il monta dans l'espace et s'apprêta à prendre un repas. Ce dragon venimeux était très grand, le Garuda se prépara à bien manger. Voilà le Garuda.

Le bouddha Sâkyamuni le savait. Lorsqu'il devint un bouddha, il le savait, il se transforma alors en un *bhiksu* et se trouva à mi-chemin d'une montagne. Le Garuda saisit de ses doigts ce dragon venimeux et vola jusqu'au sommet de la montagne en passant devant le bouddha Sâkyamuni. La bouche du dragon venimeux fit un bruit, il fit un signe de tête au Bouddha, c'est *ké siú* (le révérend maître Lu a prononcé en taïwanais, c'est baisser la tête en signe de vénération). Il fit un signe de tête puis se mit à prier le *bhiksu* de le sauver, parce qu'il allait sur-le-champ devenir une nourriture. Le bouddha Sâkyamuni ne le

---

<sup>1</sup> Un oiseau fabuleux de la mythologie hindouiste.

sauva pas, ce dragon venimeux fut englouti par le Garuda. Bien qu'il ait baissé la tête en signe de vénération et prié le Bouddha, bien qu'il ait baissé la tête avec révérence pour prier le *bhiksu* de le sauver, le bouddha Sâkyamuni ne le sauva pas. C'était une vie qu'il avait vécue et qui est consignée dans le *Soutra des cent facteurs conditionnés*.

Plus tard, il se réincarna dans une famille brahmanique. Cette famille était très riche, ce brahmane était très riche, l'entrepôt de sa maison était rempli d'or, d'argent, de perles et de bijoux, il avait un manoir somptueux. Dès sa naissance, tous ces objets disparurent, c'est pourquoi il s'appelait Kong-sheng<sup>1</sup>. Lorsque sa famille prénomma son enfant, elle dit : « Dès que tu es venu au monde, l'or, l'argent, les perles et les bijoux conservés dans l'entrepôt de ma maison et le manoir somptueux ont tous disparus. Dès que tu es né, je suis devenue vide, je n'ai plus rien. » Le brahmane lui donna donc le prénom Kong-sheng.

Sa famille se rendit chez un divinateur. L'inscription divinatoire disait : « c'est un signe de bon augure, c'est un bon signe, cet enfant est bienveillant, c'est un symbole de bon augure. » C'était Subhûti. L'inscription divinatoire apparut et dit que cet enfant était bienveillant, de bon augure ; sa famille lui donna donc un deuxième prénom Shàn-ji<sup>2</sup>. Le septième jour après sa naissance, ô, l'entrepôt réapparut, le manoir somptueux réapparut également, l'or, l'argent les perles et les bijoux réapparurent complètement. Sa famille lui donna donc un troisième prénom : Shan-hsien<sup>3</sup>. En conséquence, Subhûti s'appelait Kong-sheng et

---

<sup>1</sup> Traduction littérale : le vide à la naissance.

<sup>2</sup> Traduction littérale : la bienveillance et le bon augure.

<sup>3</sup> Traduction littérale : l'apparition bienveillante.

Shàn-ji, ainsi que Shan-hsien, le troisième prénom.

Ainsi, dans le deuxième chapitre intitulé « Shan-hsien sollicitait », Shan-hsien est précisément Subhûti ; la sollicitation, c'est qu'il pria le bouddha Sâkyamuni d'enseigner le dharma. Voilà le titre : « Chapitre II – Shan-hsien sollicitait ». La provenance du nom Shan-hsien est là. Avez-vous compris ? Alors, l'*âcârya* Lian-wang a pêché dans l'eau trouble d'un étang, ah ! il a pêché ! il a vraiment pris un poisson. (Le révérend maître Lu rit.) Shan-hsien est le prénom de Subhûti. Il s'appelait au début Kong-sheng, puis Shàn-ji, et son troisième prénom est Shan-hsien, c'est Subhûti.

À ce moment-là, le sage Subhûti se leva de son siège au milieu de l'assemblée. Il exhiba la nudité de son épaule droite et posa son genou droit au sol, les mains jointes en signe de révérence, il dit au Bouddha. Pourquoi la nudité de l'épaule droite et le genou droit posé au sol ? Je vous demande maintenant : « Pourquoi la nudité de l'épaule droite et le genou droit posé au sol ? » Vous le savez, la nudité de l'épaule droite, c'est que lorsque le lama tibétain s'habille, il laisse apparaître ce côté (l'épaule droite). La question : pourquoi exhibe-t-il la nudité de son épaule droite ? Un *guéshé*<sup>1</sup> a répondu « sexy », il l'a dit ainsi. (Le révérend maître Li rit.) On ne révèle pas son nom, c'est un *guéshé* qui a dit que cela était plus sexy.

Exhiber la nudité de son épaule droite et poser son genou droit au sol, c'est une coutume en Inde. Exhiber la nudité de son épaule droite et poser son genou droit au sol, dont le sens principal est de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre.

---

<sup>1</sup> Un ami vertueux et spirituel.

Tourner dans le sens des aiguilles d'une montre signifie que ce que l'on pratique vient du droit dharma, ce que l'on applique vient du droit dharma, voilà donc l'épaule droite et le genou droit. Vous voyez, chaque fois que l'on tourne autour d'un stupa, d'une montagne, d'un lac ou d'un temple, on le fait dans le sens des aiguilles d'une montre. Vous ne devez pas faire la rotation dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. C'est la même chose pour faire tourner le moulin à prières, vous le tournez dans le sens des aiguilles d'une montre, vous ne le tournez pas dans le sens inverse. Tourner dans le sens des aiguilles d'une montre fait partie du droit dharma ; tourner dans le sens inverse, c'est à la branche dépravée, à l'hérésie. Dans les branches hérétiques, leur façon de tourner, c'est... En conséquence, exhiber la nudité de son épaule droite signifie ce qui est la droiture, il ne s'agit pas de la sexualité, ni de la révélation sexy, voici ce qu'un *guéshé* a dit. (Le révérend maître Lu rit.)

Pour les Tibétains, le mot *guéshé* signifie *doctor* (docteur). Le *guéshé* se divise en plusieurs classements, certains sont au niveau de *guéshé* supérieur, certains sont au niveau de *guéshé* inférieur. C'est un *guéshé* qui l'a dit. On lui a demandé pourquoi il exhibait la nudité de son épaule droite et non l'épaule gauche. Il a répondu que c'était sexy. C'est la même chose pour l'épaule droite et l'épaule gauche, voilà le sens. (Le révérend maître Lu rit.)

Les mains jointes avec révérence, il demanda au bouddha Sâkyamuni...

Il est déjà vingt-deux heures passées. On a beaucoup dépassé sur le temps.

On s'arrête là pour aujourd'hui.



Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

*Om Mani Padme Hum.*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## Discours 7

Le 15-08-2021

Aujourd'hui, nous parlerons encore du sage Subhûti. En fait, ce paragraphe (le révérend maître Lu lit le texte du chapitre II – Shan-hsien sollicitait), vous devriez le comprendre. Le poseur de questions, c'est Subhûti. Ce passage devrait être très clair, il n'est pas nécessaire de l'expliquer davantage. Mais je vais vous en expliquer un peu. Nous parlons encore de Subhûti. Après sa naissance, il était très intelligent, extrêmement intelligent, mais il avait encore la graine de la haine et de la colère en lui. À cause de ses vies antérieures, il gardait encore la graine de la colère et de la haine. C'est pourquoi le bouddha Sâkyamuni enseignait d'abord à Subhûti la perfection de la patience, il lui enseignait l'accomplissement de l'indulgence. La *samâdhi* qu'il acquit était le *samâdhi* de l'absence de controverse. Il l'obtint. Finalement, qu'a-t-il obtenu ? C'est le *samâdhi* de la vacuité.

Le Bouddha enseignait le dharma dans le village de Subhûti. Celui-ci avait entendu dire que le bouddha Sâkyamuni était quelqu'un qui était doté d'une grande intelligence. Il pensait que son intelligence était aussi supérieure. Alors, lorsque le Bouddha enseignait le dharma, il l'écoutait en se tenant bien loin. Qu'est-ce que le Bouddha avait enseigné à ce moment-là ? Il dit : « En fait, tous les êtres vivants sont égaux, il n'y a pas de distinction entre autrui et moi. » Il enseignait le dharma le plus ultime : il n'y a pas de distinction entre autrui et moi, tous les êtres vivants sont égaux. Il dit aussi : « En réalité, les êtres vivants sont moi, je suis les êtres vivants. Il n'y a pas de distinction entre autrui et moi, tous sont égaux. » En ce temps-là, Subhûti l'entendit de loin, il joignit ses mains. Le bouddha Sâkyamuni dit : « Il n'y a pas de distinction entre autrui et moi. » Effectivement, ce qu'il

disait correspondait au cœur de Subhûti. Ainsi, lorsque le Bouddha fut retourné dans sa demeure, Subhûti se promena çà et là devant la porte du Bouddha. Le Bouddha le savait, alors il l'invita à entrer. Tous les deux se parlèrent et s'entendirent bien. Ils avaient une affinité prédestinée. D'où venait cette affinité prédestinée ? Voici le facteur conditionnant : lorsqu'il avait été un dragon venimeux, il avait été attrapé par les doigts du Garuda qui l'avait transporté dans les airs. Le bouddha Sâkyamuni avait été assis à mi-chemin de la montagne, et il avait prié le bouddha Sâkyamuni de le sauver. Il avait baissé la tête en signe de vénération pour lui demander du secours. C'était cela le facteur conditionnant, il avait cette affinité prédestinée avec le bouddha Sâkyamuni. Voilà l'origine de cette affinité prédestinée.

Donc je dis, le facteur conditionnant est très important, l'affinité prédestinée est extrêmement importante. (À propos de l'affinité prédestinée, il ne s'agit pas de *yuán fèn* (des excréments du gorille.) N'est-ce pas ? C'est comme ça. S'il n'y a pas d'affinité prédestinée, le révérend maître Lu ne pourra rien y faire. Ainsi, le Bouddha tint un propos : « Il est impossible de porter secours à ceux qui n'ont pas d'affinité prédestinée. » Ah ! le bouddha a trois incapacités. Il ne peut pas porter secours à ceux qui n'ont pas d'affinité prédestinée avec le bouddha. Tout a besoin d'une affinité prédestinée. C'est pourquoi bien des gens sont venus de loin solliciter mon aide, me prier de guérir leur maladie, cependant dès que j'ai tendu ma main, j'ai remarqué que mon pouvoir ne sortait pas. Cela signifie que ces gens-là n'ont pas d'affinité prédestinée avec moi, ils ne retrouveraient pas la santé. Je ne pouvais pas toujours leur porter secours. Cette affinité prédestinée était trop faible. Tant qu'il y a un facteur conditionnant,

il apparaîtra un miracle, un miracle se produira.

Elizabeth est présente. Elle a une affinité prédestinée avec le révérend maître Lu. Au début, quand elle est arrivée à Seattle, elle avait une tumeur au cerveau. Elle s'est fait une radio et une IRM. Une tumeur cancéreuse se trouvait dans son cerveau. Elle est venue ici, puis elle est retournée chez elle après avoir rencontré le révérend maître Lu. La nuit même, elle a fait un rêve, elle a rêvé du révérend maître Lu qui s'était transformé en chirurgien, qui l'avait transportée sur une table d'opération pour ouvrir son cerveau et retirer la tumeur. Il ne restait qu'un peu de blessure sur la peau. Il lui avait dit : « Je vous ai déjà enlevé la tumeur, il ne reste qu'un peu de blessure sur la peau. » Dans son rêve, le révérend maître Lu lui avait fait une ouverture chirurgicale du cerveau. « Avez-vous ressenti une douleur ? Oui ? » « Non. » Cela n'existe pas, bien sûr, de subir une opération chirurgicale en rêve. En pratique, vous allez l'expérimenter, même l'utilisation de l'anesthésie n'existe pas non plus. Mais en réalité, son cerveau avait été ouvert. Si on subit une opération chirurgicale en rêve, on n'éprouve aucune sensation. Bon ! Une nuit est passée, vous avez vu celui qui vous avait opéré, c'était le révérend maître Lu. Je ne suis pas un chirurgien, je n'ai pas étudié la chirurgie, je ne sais même pas comment tuer un poulet. Le révérend maître Lu n'ose pas tuer un poulet. Jadis, ma mère avait tué des poulets, et elle avait souvent tenu ce propos : « Être un poulet ou un oiseau, ils n'ont jamais le temps d'en finir, je vous laisse transmigrer rapidement. » (Le révérend maître Lu le dit en taïwanais : *Tsò ké tsò tsiáu bô liáo sí, hōo lí kuánn kín khì tshut-sí.*) Elle prononçait toujours ce propos : « Être un poulet ou un

oiseau, ils n'ont jamais le temps d'en finir, je vous laisse transmigrer rapidement. » Puis elle les avait tués. Ma mère avait tué des poulets. Ce propos « être un poulet ou un oiseau, ils n'ont jamais le temps d'en finir », si vous êtes un poulet ou un oiseau, vous ne finirez jamais avec eux, je vous laisse transmigrer rapidement. C'est le sens de la récitation de cette phrase.

J'ai pu opérer Elizabeth, mais je n'ose pas tuer un poulet. Je n'ai jamais touché un couteau chirurgical, j'ai surtout peur des couteaux. Cependant, j'en ai eu l'audace dans le rêve. Bon. Après l'opération, elle ne ressentait plus aucune douleur, et après son retour à la maison, après l'examen, cette tumeur-là avait vraiment disparu, il ne restait qu'une blessure sur la peau. C'est précisément l'affinité prédestinée. S'il y en a une, il y aura la possibilité de vous aider, de pratiquer pour vous cette opération, ainsi vous pourrez vous en guérir. Elizabeth est bien consciente qu'elle a plusieurs vies antérieures liées par une affinité prédestinée avec le révérend maître Lu. Compte tenu de ses vies antérieures liées par une affinité prédestinée, elle a donc facilement pu être guérie. Bien des gens sont aussi venus, et ils sont retournés chez eux après leur guérison. Ils avaient tous des affinités prédestinées établies pendant plusieurs vies antérieures, ils ont donc eu la possibilité d'être guéris. Si l'affinité prédestinée manque, ce sera impossible. C'est aussi simple que ça.

Donc, Subhûti, qui servait et suivait le bouddha Sâkyamuni, avait aussi besoin d'une affinité prédestinée : lorsqu'il avait été un dragon venimeux qui avait été attrapé par le Garuda, il avait prié le *bhikshu* de le sauver, celui-ci était justement le bouddha Sâkyamuni. Cette sollicitation était devenue un facteur conditionnant. En conséquence, lors de la rencontre prochaine,

il avait pris refuge auprès du bouddha Sâkyamuni. Le Bouddha connaissait les vies antérieures de Subhûti et lui dit qu'il gardait encore en lui la colère et la haine. Alors, pour supprimer sa colère et sa haine, il lui dit de pratiquer la *ksânti pâramitâ* (la patience qui permet d'atteindre l'autre rive). Il pratiqua jusqu'à l'obtention du *samâdhi* de l'absence de controverse, il se cultiva jusqu'à l'état de non-naissance de la patience dharmique, il prouva et obtint la non-naissance de la patience dharmique. L'état de non-naissance de la patience dharmique est un Fruit de rétribution, un très grand Fruit de rétribution. Maintenant, il n'est pas si facile de prouver la non-naissance de la patience dharmique. Ce n'est vraiment pas facile ! Si on touche votre nez avec une plume de poulet, vous sentez toujours le chatouillement, n'est-ce pas ? Quelques critiques sur vous, vous êtes alors *khí mōo m̄ hó* (en taïwanais : la mauvaise humeur). Vous n'avez pas besoin de vous battre. Si vous vous battez, ce sera encore pire, votre mariage sera absolument brisé. Donc, il ne faut absolument pas vous battre. Les époux ne doivent pas se frapper l'un l'autre. S'ils le font, cela s'imprimera dans leur cœur. Si cela s'imprime dans leur cœur, la colère et la haine se produiront. Il n'est pas acceptable non plus d'adresser des insultes, utiliser un langage injurieux est inacceptable, tenir des propos trop pesants est aussi inacceptable. Si une personne se met en colère : « Je vous dis de faire comme ça, faites comme on vous dit. » Puis, vous vous sentez mal à l'aise : « Je ne vais pas le faire ! », alors vous êtes déjà contrarié, « Avez-vous entendu ? »

Il y a évidemment la colère, la haine en cela. C'est pourquoi il est vraiment difficile pour les gens de s'entendre les uns

avec les autres. On dit donc que les affaires humaines sont difficiles. Ainsi, il existe trois difficultés dans le monde : la difficulté d'atteindre le ciel ; la deuxième, c'est la difficulté de gagner de l'argent ; et la troisième, c'est la difficulté des affaires humaines, la difficulté du bien et du mal dans le monde. Vous devez pratiquer jusqu'à ce que vous puissiez parfaitement endurer, c'est la patience pour atteindre l'autre rive. Subhûti avait pratiqué la perfection de la patience. Quoi que disent les gens, il restait le même, parce que tout rentre dans le vide. Il atteignit le *samâdhi* de la vacuité et obtint la perfection de la patience. Il supprima enfin de son corps les graines de colère et de haine. Il est le grand Subhûti.

En conséquence, il faut comprendre notre pratique. Qu'est-ce que vous pratiquez ? Il faut comprendre la patience. La patience est une pratique. Si vous ne comprenez pas la patience, vous êtes vraiment un *kindergarten baby*. Pour en parler avec franchise, beaucoup de disciples ne comprennent pas la patience. Sous le même toit, vous vous querellez l'un avec l'autre. Pareillement, tous sont des condisciples, vous êtes de mauvaise humeur envers eux, vous vous querellez avec eux, vous luttez contre eux, vous vous calomniez même mutuellement. Si vous savez pratiquer la perfection de la patience, il n'arrivera rien ; si vous ne la pratiquez pas, il y aura un problème. Apprenez un peu de Subhûti, d'accord ? Il pratiquait la perfection de la patience, il délaissait tout dans le vide. Videz les ordures de votre corps. Pourquoi déposez-vous les ordures dans votre cœur ? Videz-les ! Laissez votre cœur dans le vide, il n'arrivera rien.

Si votre cœur n'est pas vide, si vous empilez les ordures



en vous et les laissez fermenter là-dedans, ce ne sera pas la fermentation, ce sera *khí siáo* (en taïwanais : l'affolement). Vous vous mettez en rogne. Ah, *gōng lāng* ! (en taïwanais : un idiot). Ah, c'est bête ! Ah, c'est idiot ! Ah, la perfection de la patience ! Le révérend maître Lu vous a appris la perfection de la patience de Subhûti. Videz les ordures qui sont en vous, laissez-vous vider ! Peu importe. Videz-les, rien n'existe, vivez facilement et à l'aise. Vous jetez vos propres ordures dans votre propre corps, jetez-les pendant longtemps, et mettez-vous encore en rogne. Toutes ces ordures peuvent fermenter et devenir toxiques. Vous vous exemptez de la Covid-19, mais vous seriez déjà empoisonné par vous-même. Vous n'avez pas de Covid-19, c'est certain. (Ceux qui sont ici présents n'ont pas de Covid-19, s'il y en a un qui l'a, enfuyons-nous en toute hâte !) Votre cœur serait déjà mort depuis longtemps par l'intoxication. C'est vrai, puisque vous avez la graine de colère et de haine, vous transmigrerez dans votre prochaine vie dans un endroit où il y a des substances toxiques. Aujourd'hui, vous avez entendu que Subhûti a pratiqué la perfection de la patience et qu'il a obtenu le *samâdhi* de l'absence de controverse.

*Om Mani Padme Hum.*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

## Discours 8

Le 21-08-2021

Bon, on parle maintenant du *Soutra du Diamant*.

Je vais vous dire, je n'ai pas encore parlé du « Chapitre II – Shan-hsien sollicitait », je parle encore de Subhûti. Il faut en parler longuement. Je vais vous expliquer le nom Subhûti. Le document a mentionné : « le 21 août 2021, il faut enseigner le chapitre III – le Grand Véhicule, la doctrine orthodoxe. » C'est-à-dire que j'ai déjà fini l'enseignement... *No* ! Je n'ai pas encore fini d'en parler. Il faut parler encore de Subhûti.

Le Bouddha instruisait Subhûti avec le cœur. Il observait ses vies antérieures... dont j'ai déjà parlé. Sa colère était extrêmement grande. La colère – l'un des trois poisons –, sa colère était vive. Donc, le Bouddha lui apprit d'abord la perfection de la patience. J'ai déjà expliqué la perfection de la patience. Jusqu'à quel niveau pratique-t-on la perfection de la patience ? On la pratique jusqu'à l'état où il n'y a pas de patience. À la fois la patience et l'absence de patience, qu'est-ce qui se passe ? Pratiquer la patience jusqu'à l'absence de patience, mais c'est tout de même la patience. Transformer la patience en naturel, cela devient alors l'absence de patience.

Au commencement, nous pratiquons la patience : endurer ce qui est insupportable. Quelqu'un vous insulte, vous restez inébranlable. C'est très difficile. En majeure partie, d'une manière générale, qu'est-ce qu'on dit en taïwanais ? En langue taïwanaise, cela ressemble à une épaisse fumée, à un tas de cendres, puis une rafale de vent arrive, un sifflement du vent ! qui éparpille les cendres partout. Vous ne bougiez pas au début, mais quand quelqu'un vous a adressé un mot injurieux, ah ! vous êtes devenu comme ces cendres. « *Hué ah nih phòng phòng*

*khing, phòng phòng ian* » (en langue taïwanaise : les cendres volent partout). Un propos, comment dit-on en taïwanais ? « *Hué hōo sîng, lîng tâu hué hōo sîng, lang kâ li kóng tsit kù uē, li tō phók phók thiàu* » (en langue taïwanaise : vous êtes impulsif et impatient ; vous vous mettez en colère et sautez sur vos pieds, lorsque les gens vous lancent un mot injurieux), n'est-ce pas ? C'est encore ce vieillard (le révérend maître Lu) qui l'a trouvé. Vous tous qui êtes venus de Taïwan ne parlez pas ! *Heh to sī hué hōo sîng ! Hué hōo sîng sī an na ? Lang kâ li lōng tsit ē, li tō phók phók thiàu* (en langue taïwanaise : c'est le tempérament de feu ! Qu'est-ce que le tempérament de feu ? C'est lorsque quelqu'un vous embête, et que vous êtes énervé et exaspéré.)

À l'origine, Subhûti était comme ça. Le Bouddha lui dit de pratiquer la perfection de la patience : « Tu travailles ton endurance ». Il la pratiqua, et il réussit cette pratique de la patience. Au bout de sa patience, celle-ci devint naturelle. Devant toutes les diffamations, toutes les attaques et tout ce qui lui arriva, il resta naturel, sans éprouver aucun sentiment. Cette situation est donc l'absence de patience – il n'est plus nécessaire de se mettre à la patience ! Subhûti ayant atteint l'état naturel, comment aurait-il besoin de se soumettre à la patience ? C'est pourquoi cela est appelé le succès. Ensuite, à l'étape suivante, si vous arrivez à l'état de non-naissance de la patience dharmique, vous avez déjà fait un progrès ! Lui, Subhûti, il a prouvé et obtenu la non-naissance de la patience, toutes les attaques à son rencontre n'existent plus, toutes les diffamations ne sont plus des diffamations, toutes les insultes ne sont plus des insultes. Il n'y a même pas de naissance, comment y aurait-il des insultes ? C'est ce qu'on appelle l'absence de naissance. Si vous pratiquez jusqu'à

un tel niveau, le Fruit de rétribution que vous obtiendrez est donc appelé la non-naissance de la patience dharmique.

Il n'y a pas de diffamation, il n'y a pas d'attaque, il n'y a rien. Comprenez-vous cela ? Le Bouddha lui apprit : « Si tu as prouvé et obtenu cela, tu as seulement atteint l'état de non-naissance de la patience dharmique. » Évidemment, vous ne comprenez pas dans l'état actuel, vous le comprendrez dans les prochains cours. Le *Soutra du Diamant* enseigne justement cela. Cela est l'un des thèmes : il n'y a radicalement pas de diffamation, vous n'avez pas besoin de vous mettre à la patience ; fondamentalement, il n'y a pas les prétendues attaques, vous n'avez pas besoin non plus de vous mettre à la patience ; foncièrement, il n'y a rien du tout. Étant donné qu'il n'y a rien, pourquoi vous mettez-vous à la patience ? Puisqu'il n'y a pas de patience, c'est ce qu'on appelle la patience. Bon, Subhûti s'est cultivé jusqu'à l'état que l'on appelle le bouddha. Le bouddhisme enseigne le *samâdhi* de l'absence de controverse. L'absence de controverse, c'est qu'il n'y a pas la prétendue querelle. Subhûti a prouvé l'absence de controverse. Finalement, il a obtenu le *samâdhi* de la vacuité. Puisqu'il n'y a pas de naissance, vous pouvez donc prouver le *samâdhi* de la vacuité, autrement dit, entrer dans le recueillement méditatif de la vacuité.

Puisque Subhûti entra dans le *samâdhi de la vacuité*, dans le recueillement méditatif de la vacuité, et deux phénomènes apparurent : le premier, il habitait dans une grotte située au Pic des vautours, il y pratiquait la méditation assise. Lorsqu'il entra dans le *samâdhi* de la vacuité, de nombreuses déesses se manifestèrent dans le ciel et lui lancèrent des fleurs. Ces fleurs célestes descendirent du ciel et couvrirent la moitié de son corps, c'est-

à-dire que les fleurs recouvraient la moitié du corps. Il était assis... Ces fleurs célestes répandues du ciel tombèrent sur son corps, puis formèrent un cercle autour de lui, ainsi il fut recouvert de moitié.

Subhûti se réveilla et regarda le ciel : ouah ! tant de fleurs célestes descendues du ciel ! Il demanda : « Qui êtes-vous ? Pourquoi me parsemez-vous de fleurs du ciel ? » À ce moment-là, Indra, le seigneur du monde céleste Sakra, lui dit : « Je suis le seigneur du monde céleste Sakra, je gouverne les êtres célestes du monde céleste Sakra. Puisque je sais que vous êtes entré dans le *samâdhi* de la vacuité, tout votre corps répand de la lumière et cette lumière passe directement sur vos pairs. Nous tous l'avons sentie dans le ciel. Cette lumière est extraordinaire dans le ciel. Nous sommes descendus pour jeter un coup d'œil, c'est en fait Subhûti qui est entré dans le *samâdhi* de la vacuité. Nous nous sommes exclamés d'admiration, et nous vous avons donc parsemé de fleurs. »

Subhûti lui demanda également : « Mais pourquoi me parsemez-vous de fleurs ? » « C'est justement parce que vous êtes entré dans le *samâdhi* de la vacuité. » Qu'est-ce que le *samâdhi* de la vacuité ? Il n'y a pas d'ennui, il n'y a pas d'attachement au moi. L'attachement au moi n'existe plus, les ennuis n'existent plus, l'attachement au dharma n'existe plus. Sans l'attachement au dharma, sans l'attachement au moi et sans l'attachement à l'ennui, on peut entrer dans le *samâdhi* de la vacuité. « Donc, j'ai parsemé des fleurs sur vous, Subhûti, pour m'exclamer d'admiration ! » Quant à Subhûti, il fit entendre aux êtres célestes des principes pour entrer dans le *samâdhi* de la vacuité. Comme ce que le révérend maître Lu a mentionné : il n'y a pas de moi, ni

de dharma, ni d'ennui, ainsi on peut entrer dans le *samâdhi* de la vacuité. C'est pour cela que les êtres célestes s'exclamaient d'admiration et parsemaient des fleurs sur lui. C'est le premier point que l'on peut trouver dans les livres canoniques bouddhiques : Subhûti a obtenu le *samâdhi* de la vacuité, et quand il est entré dans le *samâdhi* de la vacuité, Indra et les déesses ont parsemé des fleurs sur lui.

Le deuxième point : un jour, Subhûti tomba malade. « Malade... Vous avez dit que Subhûti avait déjà prouvé et obtenu le *samâdhi* de la vacuité, pourquoi est-il aussi tombé malade ? » Il a prouvé le *samâdhi* de la vacuité, il n'a pas de moi, mais quand il a faim, son corps a besoin de sortir en suivant le Bouddha pour mendier de la nourriture, il a besoin tout de même de se nourrir. Alors, vous qui mangez des céréales et des denrées alimentaires, n'êtes-vous jamais tombé malade ? Les maladies peuvent toucher tout le monde, personne n'en est exempté. Ici présents, ceux qui n'ont jamais contracté une maladie, levez la main. Ceux qui ne sont jamais malades, levez la main. Ceux qui ne contractent jamais une maladie ou qui n'ont jamais attrapé un rhume, levez la main. Nous avons tous eu des rhumes. Vous vous sentez parfaitement bien maintenant, n'ayant aucune maladie, levez la main. Ne vous sentez-vous même pas un peu malade ? Avez-vous mal au dos ou des douleurs dorsales ? Avez-vous quelque douleur dans votre corps ? Pour vos yeux, êtes-vous atteint de myopie ? Vos yeux sont en bonne santé, êtes-vous myopes ? Bon... Oh ! Vos yeux sont traités au laser ? Être traité au laser, autrement dit, vous étiez malade ! (Le révérend maître Lu rit.)

Le révérend maître Lu n'a jamais recours au laser, je ne porte jamais de lunettes ! Seulement j'ai appris une méthode :

tous les matins, au réveil matinal... Je vous l'ai déjà enseigné, chaque jour, quand on se réveille le matin, on tient debout à côté d'une fenêtre, on ferme ensuite les yeux et on tourne les yeux quatorze fois, puis on les ouvre subitement. Oh ! les yeux font de grandes rotations ! Les yeux tournent, les globes oculaires tournent quatorze fois. Les yeux fermés tournent quatorze fois, puis ils ouvrent et regardent l'endroit le plus loin. Je regarde deux *double tree*, deux arbres, je regarde deux arbres qui se situent à l'endroit le plus éloigné devant moi. J'ai ainsi tourné mes yeux pendant de nombreuses années... Par conséquent, je ne porte jamais de lunettes, je vois nettement tous les mots, je vois aussi clairement les plus petits mots... Hé ! Cela nécessite de nombreuses années d'exercice ! Donc, c'est aussi une sorte de persévérance.

Ensuite, je claque les dents trente-six fois. Au bout du claquement, j'ai perdu une dent (le révérend maître Lu rit). Plus tard, le dentiste Kuei-ch'ing m'a recollé la dent. On ne peut pas dire que je n'ai pas de maladie aux dents. J'ai eu tout de même un problème aux dents. La dernière fois, j'ai eu une infection dentaire. L'infection dentaire est aussi une maladie.

De plus, je pratique aussi le « battement–oreilles–tambour »<sup>1</sup> : les mains couvrent les oreilles, on tape l'os occipital comme si on battait un tambour. On le tape soixante-dix fois. Je le tape soixante-dix fois. « Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept », « un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept », on tape dix fois au total, « un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept ». Je tape parfois « un, deux, trois, quatre, cinq, six », puis « *A-mi-t'o-fo* » ; « deux,

---

<sup>1</sup> On tape avec les doigts l'os occipital comme si on battait un tambour.



deux, trois, quatre, cinq, six, *A-mi-t'o-fô* », « trois, deux, trois, quatre, cinq, six, *A-mi-t'o-fô* »... Au total, soixante-dix fois. Mon audition est encore bonne, ma vision est encore bonne. Les dents... ah ! je ne peux rien faire à ce sujet. Ah ! La vie commence à soixante-dix ans ! Qu'est-ce qui commence à soixante-dix ans ? On commence à perdre les dents à soixante-dix ans ! (Le révérend maître Lu rit.) Quoi d'autre ? L'arthralgie, la douleur au tour de reins, les douleurs de toutes sortes arrivent à soixante-dix ans. Telle est la situation, tout le reste va encore bien.

Alors, Subhûti retomba malade, Indra arriva à nouveau. Pendant qu'il était malade, Subhûti lui demanda encore : « Pourquoi êtes-vous venu ? » « Je suis venu chanter pour vous. » (Le révérend maître Lu rit.) Indra dit : « Je suis venu chanter pour vous. » Il chanta donc. Tous les êtres célestes qui se trouvaient dans le ciel chantèrent pour Subhûti, pour le réconforter. Ah ! Subhûti l'écouta et fut très heureux de l'entendre ! Toutes les fleurs du cœur s'ouvrirent. Dès que les fleurs du cœur s'ouvrirent, il fut alors guéri de sa maladie. Qu'est-ce qu'ils avaient chanté ?

Ah ! Ses vertus sont plus hautes que le ciel !

Ah ! Les bontés là-bas sont grandes comme la longueur d'un cours d'eau !

Ah ! Les mérites sont grands comme la hauteur d'une montagne !

Vos mérites ressemblent à la longueur d'un cours d'eau !

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

Le savez-vous ? Le révérend maître Lu a souffert de la cellulite. Le vénérable vieillard, bonze Hsü-yun<sup>1</sup> a passé dans les airs, au-dessus de ma tête, il a remarqué que j'étais malade, il a tendu son bras, lequel a traversé le nuage, il a tendu son bras très loin jusqu'à ma maison ; le bras a passé par le toit et est entré dans ma maison, jusqu'au lit sur lequel j'étais allongé. Il a posé sa main sur ma tête. Vous en souvenez-vous ? Le vénérable bonze Hsü-yun, je ne savais pas... Maintenant, j'ai une statuette du vénérable vieillard, bonze Hsü-yun, c'est Dzogchen Center Limited<sup>2</sup> qui l'a fait sculpter et qui me l'a offerte, c'est l'*âcârya* Ch'ang-jên et des condisciples qui me l'ont offerte, une image du vénérable bonze Hsü-yun. Il y a dans l'établissement de True Buddha Foundation<sup>3</sup> un portrait du vénérable bonze Hsü-yun. Il existe effectivement une affinité prédestinée entre le vénérable bonze Hsü-yun et moi, c'est pourquoi au moment où il est passé ici en voyant que j'étais malade, il a également posé sa main sur ma tête pour me reconforter.

Et puis, en souvenez-vous ? Durant la période de retraite, j'ai subi une déchirure crânienne, mon cerveau était sur le point de crever. Je suis allé faire le tour des temples, me prosterner devant les statues des bouddhas, faire le tour des stupas, jusqu'à faire le tour de la statue du bouddha de la médecine. Une très grande statue... En *Korea*, il y a une très grande statue du bouddha de la médecine, cette statue se trouve à l'extérieur. Je suis allé me prosterner devant elle. Je suis allé lui faire une grande

---

<sup>1</sup> Un moine bouddhiste et maître zen, 1840-1864.

<sup>2</sup> L'adresse : Room 1924, 19 Floor, Star House, No3 Salisbury Road, Tsim Sha Tsui, Kowloon, Hong-Kong.

<sup>3</sup> L'adresse : 17102 NE 40th Ct. Redmond, WA 98052, U.S.A.

vénération. Je suis allé là-bas pour faire la grande vénération. J'étais sur le point de m'évanouir. Sur le chemin de retour, j'ai vu le Tathâgata de la médecine, le bodhisattva de la médecine (Bhaisajyasamudgata), le bodhisattva roi de la médecine (Bhaisajyasenena), le bodhisattva Candraprabha (le bodhisattva de la lumière lunaire qui répand partout), le bodhisattva Sûryaprabha (le bodhisattva de la lumière solaire qui répand partout), les douze généraux divins Yaksa, ils se manifestaient devant moi. Je le savais, je serais guéri de cette maladie. Cela était comme un réconfort pour moi.

Pareillement, Indra était descendu du ciel pour réconforter Subhûti : « Vous êtes malade ». Ils étaient descendus du ciel et avaient chanté pour Subhûti. Pourquoi Subhûti pouvait-il obtenir les exclamations d'admiration des êtres célestes, leurs fleurs et leur chant ? Parce qu'il pouvait réellement entrer dans le *samâdhi* de la vacuité. Le *samâdhi* de la vacuité est le thème principal du *Soutra du Diamant*. Le *Soutra du Diamant* parle du *samâdhi* de la vacuité : détruire tout, autrement dit, le vide. Donc, dans l'école du zen, c'est le *Soutra du Diamant* qui viendra pour juger si vous êtes éveillé ou non. On rend le jugement par le *Soutra du Diamant*. Dès que le *Soutra du Diamant* est déposé, on formule alors le jugement si vous êtes éveillé ou non. Avez-vous obtenu l'Illumination ? Ne l'avez-vous pas obtenue ? C'est utiliser le *Soutra du Diamant* pour vous juger.

On s'arrête là pour aujourd'hui.

*Om Mani Padme Hum.*

Le bouddha vivant Lian-sheng, Sheng-yen LU  
enseigne le Soutra du Diamant

À suivre